

aRtURo B AnDy VerOI LuCie FerRaiLLe FrEdo FoI Lol ViDal VerGe

Baise de Rue



Collectif *Hirsute*

publié par la
Revue d'art et de littérature, musique
Collection Hors série
N° 16-17 – juillet-août 2006
<http://www.artistasalfaix.com/revue/>

© 2006 Ludovic Huart

Hummm Amanda !

En me crispant un peu. En me penchant un peu encore un peu plus vers l'avant. Le vent. Le vieux se penche et profite du cul gesticulé par le rythme suintant. Il fait très chaud. Il fait plutôt très chaud. Les gouttelettes de sueur courent sur son front bien bronzé. Elle se crispe. Elle explore son joli chibre ficelé dans le futsal. Froc. Friand de sueurs entrecuisses. D'à-coups teigneux de la tête. Le temps. Les tiques d'Amanda humidifient humilient le membre du vioque, penché en avant, en-avant sur sa chaise. Le vent. Le chercher-la-culotte-sous-la-jupe-flanelle. Des lamelles de mélodies. Elle ne cesse plutôt de mimer la lèche en souriant au jeune étalon, talons tournoyant joliment sous sa cheville... Amanda mime la baise, l'acte sauvage non réfléchi, dénué de sentiments hypocrites de peaux de pics de tiques de danseuses sensuelles/vulgaires. Le vieux vient. Il vire violemment en quête de vulves légèrement dévoilées/visibles. Son cœur frappe fort. Le vieux. Le vent. La sueur et les spots arc-en-boîte. S'effondre. Le vioque. L'Amanda qui demande à le dégager, qui monte mettre sa moule au chaud. Son étalon sur les talons, tout chiffonné par le crise-cardiaqué de vieux son père.

Andy Verol

MA part. MA garantie de sexe – Excellent.

Interrompre la fréquentation infructueuse des coureurs de trottoirs. Les séismes extérieurs ne garantissent plus les orgasmes de qualité.

Andy Verol



Elle me crie dessus depuis trop longtemps.

Elle me crie dessus depuis trop longtemps, depuis qu'elle s'est mise dans la cervelle de se faire épiler la chatte chez l'esthéticienne. Jusqu'alors je n'ai fait qu'encaisser, à quoi bon discuter, mais, là, je me lève (je ne verrai sûrement pas la fin de mon film), je la prends par la tignasse et lui fracasse la gueule contre le bord du radiateur. Ça saigne.

Je l'ai aimée. Je me souviens de San Francisco, du Starbucks, 1799 Fulton St, où elle me servait le café l'après midi. Elle a quitté l'Amérique pour moi, direction Paris, rue Montgallet, et la voilà sur le parquet.

"Won't you talk to me" furent ses premiers mots lorsqu'elle s'asseyait à côté de moi avant que je l'embrasse, chambre 302, The Fairmont San Francisco, chouette hôtel. Elle me trouvait hautain, elle a très vite craqué et on a baisé le soir même.

Je lui balance des coups de pied dans le ventre. Elle grogne sur le sol, mon américaine. Je la martèle, j'entends au loin la sirène d'un SAMU : non ! Ce n'est pas pour toi !

Tu finissais toujours par me demander de mettre Visage quand on écoutait de la musique et on dansait sur *fade To Grey* comme des ringards dans l'appartement, seuls au monde.

Je te regarde par terre, je n'ai qu'une envie, sortir de là. Je claque la porte, dévale les escaliers et, une fois

dans la rue, je me dis que, ce week-end, comme prévu, nous n'irons pas à Bruxelles en amoureux.

Arturo B



L'à-quand la disparition.

L'intégrale Prada/Kenzo/Armani nique-sa-mère, il reste scotché au fauteuil velours/kitch/classe en matant ces callaïsses de gonzesses ruminantes "on the dance floor". Serrer est son objectif. Au *Paradise*, il n'assiste qu'aux soirées MBT, Mater/Bander/Toucher pour peloter de la coquine de banlieue, de 15 ans dehors, de 18 à l'intérieur. Momo offre le whisky, le champagne, puis il enfonce sa grande langue/tétard-géant dans les bouches brillantes des rêveuses. Il chope cette Amanda, l'engouffre dans les chiottes des hommes. La défroque. Se vide. Et appelle Rico et Toni pour les tirs ultimes.

Banlieue Nord-Ouest. 6h00. L'amour. La petite dégueule dans la benne. Les bas déchirés. Le maquillage répandu. Elle n'a plus de voix. Elle pense à ces films sur des viols rock'n'roll. Momo arrête sa BM à un mètre d'elle. "J'espère qu'on aura l'honneur de te revoir la semaine prochaine, à la soirée MBT". Lui balance son string rouge qu'elle voulait sexy, imprégné de bière et de terre.

L'Amour. Que l'Amour. La virilité des hommes de nuit. Les patrons de bouteilles whisky. Humm Amanda... T'es morte.

Andy Verol

C'est sang-fin.

Je me couche avec Amanda. Je me lève avec Amanda. Nous ne couchons jamais ensemble. Elle jette un oeil. Une fois de temps en temps, elle jette un oeil attendri et dégoûté. Et puis je pense à *Tenue de Soirée*, cette histoire à trois. "T'es gouine ?" Elle dit oui. "Et tu couches avec des filles parfois ?" Elle dit non. "Et tu veux arrêter de regarder cette putain de télé ?"

Il y a deux jours, Mehdi a trouvé cette loque à gare Saint-Lazare. Il l'a recueillie parce qu'elle s'appelait Amanda, qu'elle était fraîche, un peu pourrie. Il était 10-11 heures du matin. Ça m'a angoissé qu'il redevienne hétéro. Très vite j'ai vu qu'elle était pourrie. A midi on la douchait de force. A 12h30, on la couchait de force.

"Je me suis faite violer dans une boîte." Comme toutes les jeunes meufs influençables. "Je ne veux pas rentrer chez moi. Je veux rester avec vous. Vous êtes gentils. Mehdi affirme ne pas être homo.

Nous voila tous les trois dans 20 mètres carrés.

Andy Verol

Tout le temps.

On discute du bien-fondé de la présence de Douchka à Télé-achat. La Ferme célébrités lui a vraiment permis de rebondir. On est pétés de rire. L'insouciance revient. Elle se rétablit. Nous continuons à baiser. Du matin au soir. Nous faisons des projets de vacances. Mehdi finance notre mort à coup de narco-euros. Le bonheur. Une forme d'amour s'est immiscée en nous. On est pétés de rire. Nous nous demandons pourquoi nous nous levons si tôt. "Pour se bourrer le pif pote". Le rythme. Le rythme. Pas le sens. Les sens. Nos corps qui brûlent et se modifient.

Andy Verol



Cesser d'y zoner une vie.

Le débat permanent. Pour moi, c'est fini. S'enrichir autrement. La rencontre avec autres est illusoire, usante, dangereuse pour le psychisme.

Andy Verol



Scanner l'environnement et le retoucher.

C'est le bordel. Il reste là au feu rouge, content et conscient de sa belle caisse. Il y a un mur de CRS qui l'empêche de passer. Les manifestants passent. Il tire une taffe sur sa clope et se dit, que décidément, il est bon d'être dans le bon monde. Sourire de joie et de bonheur.

Andy Verol



Lèche pas l'cul. Lâche pas l'camp.

Merdique et chiant. Prétentieux. Mielleux. Effectivement en quelques phrases, dire et redire que tafer c'est écrire. Critiquer c'est tafer. Amanda a quitté le dancefloor avec son rouge à lèvres "dégoulineux".

La pute. Personne ne la touche. Les violeurs bourrés s'attaquent aux pétasses en périphérie, aux ingénues hors zone fantasme. Ça tue les putains d'violeurs. Et Amanda les branle facilement au point de les faire débander... Du haut de leur machisme chiant. Leur facilité à foutre leur merde et leur sperme dans les n'importe où des chemins/gonz. Croisés.

Andy Verol

Quoi ?! Queue ! Arturo: Beau cesse / de ! § faire le Bobo face à c'papa.

J'peux te d'mander pourquoi t'as mis c'truc rose bonbon en faux cuir ?

Ben y a Arturo B qui m'emmène danser dans une soirée de la hype avec Amanda et Nathan Fake. Il est hyper sexy. Et sa meuf a le nom d'une orange. J'ai joui debout sur le tapis. C'est navrant ?

Non ce n'est pas navrant. Entrez Arturo. Je vous présente ma fille. Comme c'est beau ici. Vous n'êtes pas bavard Arturo. Alors comme ça vous emmenez ma fille dans une partouze de gauchistes ? "C'est pas gauchiste". Mais donc c'est partouze. Et Amanda aime les vieux ? Genre papa plutôt homme affairé ? "Je ne sais pas." Vous savez que vous emmenez ma fille à une de ces partouzes géniales et vous ne savez pas si je peux baiser les copines de ma fille ? Mais vous êtes un vrai malade Arturo.

Chaque rendez-vous est lié à une étoile. C'est une forme de romantisme à l'Américaine. Genre film pseudo expérimental de Sundance que Arturo et ces bandes d'intellos partouzeurs ne cessent jamais d'adorer. Alors si je te bute. Allez bois ton digestif. Ça pique Arturo ? C'est un peu trop fort ? Ça te choque que je mette des mains au cul à ma fille ? Tu mettrais toi des mains au cul à ta fille ? C'est moche ce truc rose bonbon. Bon on y va mes amis ? Et VIVE la libération sexuelle ! Faites pas ces gueules de cons. Sérieusement vous sérieusement des gueules de cons. Mais alors tu trompes ta femme Arturo ? Tu aimes baiser ma fille de 18 ans ? "Arrête papa" Ah ! papa il t'emmène à l'américaine partout et toi tu partouzes à

Paris avec ce mec qui préfère vendre des fringues plutôt que de travailler. Tu vois ? Et Amanda ? On peut l'attirer sur ma bite ? "Arrête papa tu as bu !" Ouais j'ai bu. Je bois depuis que ta mère s'est barré cette salope, avec qui ? Un mec de gauche ! Un connard de gauche. Ouais ! moi je t'ai offert toutes les robes que tu voulais.

A 12 ans tu ressemblais à une pute parce que je disais oui à toutes les conneries de fringues que tu voulais à Los Angeles, à Milan, à Paris. Alors Arturo, montez. C'est une limousine. Je sais vous trouvez ça ringard. Mais ma salope de fille aime bien trimballer ses racailles de copains du 20 ème avec.

On arrive. Inutile de maître la ceinture. On est dans une limousine vitres fumées. Tu fumes ? Non évidemment les jeunes ne fument pas. Les Arturo ne fument pas. "Mais on va où monsieur ?". Tu veux vraiment savoir où on va Arturo ? "Oui on va où papa ?" On va là. Regarde. Tu vois la lumière verte ? C'est un néon. Il est juste au-dessus de la porte. Je ne suis pas un machiste. Regarde. Un de mes gardes du corps est une femme. Ruth ! Embarque-le ! Bonne nuit petit. "Non papa !" "Mais où m'emmenez-vous ?!!!" Ah ! l'Arturo, il veut de l'Amanda et le Nathan. Il va en bouffer va ! On s'occupera si bien de toi. "Non papa !" Tu rentres ma fille. A la maison !

Andy Verol

MAKE WAR NOT LOVE.

MAKE WAR NOT LOVE.

LE PATRON N'A PAS BESOIN DE TOI, TU AS BESOIN DE LUI.

QUE C'EST GAI D'AIMER LE FRIC.

SI TU ES MALHEUREUX, PENS-TOI.

VOUS AUSSI VOUS POUVEZ ACHETER.

CONSOMMEZ MOINS, VOUS NE VIVREZ PAS PLUS.

VOUS FINIREZ TOUS PAR CREVER DANS LA RUE.

L'ART EST VIVANT, SPIELBERG Y EST POUR BEAUCOUP.

CAMARADES, 5 HEURES DE SOMMEIL SUR 24 C'EST PEU :
NE COMPTEZ PAS SUR MOI POUR LA REVOLUTION.

TRAVAILLER.

DEJA 10 JOURS DE MALHEUR.

DESIRER SES DESIRS, C'EST BIEN, REALISER LA REALITE,
C'EST MIEUX, TETE DE NŒUD.

L'ENNUI EST PRO REVOLUTIONNAIRE.

ETRE PAUVRE C'EST SE CONTENTER DE SA RICHESSE.

Arturo B

J'embrasse bien volontiers.

La pensée naufragée. Les suffrages donnent grand gagnant les journalistes qui crient: "La France ne s'adapte pas. "Nous" avons une mauvaise image dans le monde, et particulièrement aux Etats-Unis".

Nouveau monde. Vidal lève le poing dans la manif et regarde le cul de la petite étudiante brune, là, devant lui. Il sent qu'il part en vrille, que la belle sera culbutée dans un nuage de lacrymo. "Elle va voir de quelle bite j'me chauffe" pense-t-il en souriant. Puis il reprend à tue-tête: "Villepin si tu savais..." Elle se retourne. Elle lui sourit. Il perd pied. "Je suis le coordinateur CGT du territoire, ça va ?" Elle a les yeux brillants. Il va la culbuter oui. Dans quelques minutes. Militante. Vingt ans. Oui Vingt ans. Merde oui. La Révolution donnera tous les droits aux plus forts. Durant les combats.

Les averses s'abattent sur le macadam. "Putain faut créer des performances". De la baise de rue. Devant les caméras. Des mecs et des meufs sans étiquette. Vidal a faim. La fille est plus loin devant. Ses pensées sont bouleversées. Ce romantisme désuet a dénaturé sa bataille. Il marche. Il n'y a presque plus personne. Des nuages blancs qui piquent les yeux et le nez et les joues et le cuir chevelu. Et la matraque en plein pif. Comme ça. D'un coup net. L'air fait des vagues. La fille le regarde horrifiée.

"Un syndicaliste gravement blessé par la police, lors des manifestations anti-CPE à Belfort"

Andy Verol

Sur SKT j' vais lâcher ok ?

La foule s'amasse dans la rue. Les aiguilles. Les talons. Les CRS futals baissés qui "déflasquent" leurs matraques entrecuisses. En Ligne. Face aux centaines de connasses chaudes asses prêtes à faire plier le gouv'. Sous leurs à-coups d'cul bien rythmés. La coutume. Communément. Les journaloux ont plus de quarante ans et ne comprennent pas l'art nouveau axé uniquement sur la baise de rue, la confrontation physique entre bites et vagins, entre bites et bites, vagins contre vagins avec strings sexy vulgaires assumés et boxers intégralement transparents, sans soutif. La boîte à putes géante qu'est la France. Hum. Oui. SKT à fond en boucle dans les rues. Les CRS chargent... et déchargent sur les pavés trempés de la capitale. Ordre est donné de se vider face caméra, flancs gigotant, sueurs aux aisselles au cou et au cul. Les pétasses ratissent alentours, chopent les députés sérieux gueulant dans l'assemblée. Elles se ruent sur le président et le débraillent le Debré qui déjà dévoile un chibre dur comme pierre. Et Mendès ? Mains d'déesses, elles pipent aussi. Elles abrogent les distances et défendent les membres de l'assemblée. Hum. Déclaration universelle des droits d' la baise. Le cynisme poussé à son paroxysme. C'est mort les réformes et les clivages. LEs fesses moulées gesticulent autour d' la CONcorde. Aie, la garde nationale, les gauchistes véners, les faschos vioques et les apoliticards partouzent géants sur les champs en quête de queues de climax orgasmique national. Le grand renouveau de la Nation Française par la fusion sexuelle. Hum.

Andy Verol

Sur SKT j' vais lâcher ok ? (Suite)

Putain de jouissance de back room.

Les nerds dans la rue avec les putes, les pétasses aux culs ointés de mélasse de foutre face yeux de couillus transpirants à la branlette facile. Les flics, idem, sauf que leur branlette se mesure en demi-molle. Les cons. Tu me fais bander dur.

Lucie Ferraille



Ici l'effervescence des Grands Soirs.

La ville est tranquille. On se sent mieux ces jours où ils sont tous partis au combat, à Paris. Verge et moi sommes les deux seuls gauchistes de la ville à s'en taper du feu national, soi dit en passant social. Ça chauffe là-bas. Le jour idéal pour faire les magasins. Presque personne. Des vendeuses agréables, affables. Des allées propres, brillantes. On peut parler, acheter, sans zigzaguer. C'est notre société de consommation à nous seuls. A nous et aux quelques mémés et branleuses de chibres qui s'en tapent le pubis de toutes ces conneries. C'est comme le paradis promis lors de la construction du centre commercial, dans les années 70. On pourrait presque faire l'amour dans les cabines d'essayage pendant des heures. "Eh la meuf des cabines ! Tu peux nous amener un truc bien sexy et bandant ? On voudrait l'essayer tout de suite". Elle est surprise choquée. Mais c'est cool non les hardcore de sortie en exclu. Verge essaie ce truc court, et zou on barre à mine comme des oufs suffisamment pour choquer les mémés et les tassepés pas chaudes de banlieue. Et on enchaîne sans fin façon film de boule et Rocco en moins bien tourné.

Andy Verol

Le décor. Pas le dépôt. Les corps. Pas les records.

Rester précis. Elle se promène encore dans le tunnel. Se tord un peu la cheville à cause de ses talons qu'elle n'assume pas encore. Ça gueule fort là-haut. Les manifs. Les gens qui sont en colère. Elle se demande pourquoi. Elle s'adosse sur le mur en pierre qui s'effrite un peu. Il fait presque noir dans le tunnel voûté. Les rails désaffectés paraissent prêts à encaisser un long train à marchandises. Sa peau noire luit dans cette nuit. Une vague lueur du jour parvient encore jusqu'à ses cuisses à nu.

Des bruits de pas approchant sur les graviers énormes. Les pas accélérés laissant comprendre un désir terrible de remplir une envie. La silhouette. Un blanc. Sûrement. Encore un. Justement. Encore un. Pendant que les autres gueulent. Là-haut. Il lui roule une grosse pelle pâteuse et perce son collant de sa queue minuscule dure presque pointue. Il sue. Vraiment. Elle gémit de fait. "J' vais te shaker salope ! Hum ! Au cul ! Aucune hésitation !" Fuck off sale blanc pseudo révolutionnaire. Elle sent son vagin brûler, laminé par les vas et viens du porc. "Ça baise ça hein ?!" Elle fait non de la tête. Elle encaisse un coup de poing final flambant neuf jeté après une salve de sperme immonde.

Elle se relève, vaguement couverte de 3 billets de 50, et rejoint la lumière. Elle réajuste sa jupe, arrache ce qui lui reste de collant et fait la jonction,

involontairement, avec la manif. Ils rient. Ils chantent. Ils ont l'air de trouver ça sympa. Chez elle, les gens comme ça se font massacrer à coup d'automatique. Son gros client est en queue de cortège. Un brassard rouge enroulé autour de son biceps impressionnant. Le CRS, en face de lui, lui sourit. Le type lui fait un clin d'œil. Elle se fera aussi repasser pour 150 par ce flicard complice de ces pseudos combattants. Tous des baiseurs égoïstes. Au fond. D'eux. Et. D'elle.

Andy Verol



J'suis pas allé les chercher les clients.

Qui est passé ici sans dire qu'il était heureux de me voir ? C'est court. C'est cette Lady Amanda qui tabasse ce con ce soir en plein la mâchoire. Rixe. Les risques doivent être de nouveau assumés par l' virile. Yes ? J' penche un peu la tête. T'as entendu ? Les dents sont des cailloux qui se coincent dans les sillons de la semelle plastoc de la pompe de supermarché. C'est vrai quoi. En essayant. Il faut frotter. Elle le latte encore une fois. Et une nouvelle fois le sang gicle viande en sus. Lèche rat qui passe. Pense. Panse. Ouh l'infirmière a rarement vu ça. "C'est une véritable bouch'rie docteur". Oui Yvonne. T'es morte d'orgasme ce soir. On se demande quelle ordure a pu faire ça. Ça ? Mais c'est elle avec son pied. C'est quoi ces médias, ces docs, ces infirmières, ces flics machistes ! Une femme. Oui. Le docteur se dit que cette Yvonne est assez moche mais à l'air bien salope. Il aime ces plans baisés presque au matin, après sa garde, où il s'enquille une *impressionnable*. Pour ensuite se jeter dans les draps frais et propres du plumard conjugal.

Andy Verol

Ils sont plus rock'n'roll que Sid/Suck.

A l'arrière du front. Les vieux fustigent ces jeunes qui "devraient plutôt aller en cours". Michaël prend Sonia en levrette au milieu de la rue. "El Rocco de la Manif !" Une dizaine de mecs bien casseurs cassent la croûte en zyeutant l'acrobatie sexy gratos. Les flics casqués/jeans se ruent sur le groupe hurlant. Un troupeau de cameramen filme les coups en éructant de plaisir. Ça pèse les lynchages médiatiques. L'autre battu à la queue par un "rétablisseur" de l'ordre public/politique. Elle balancée à l'écart bombardée de commentaires hardcore de ces flics/soirées/au/pub "espèce de salope !" "T'as pas honte grosse pute ?!"

Amanda relève la tête et son nez en sang. "Regardez-moi bien bande de chiens de flics politiques de merde !" Elle se jette dans la mêlée, s'accroche entre cuisses d'un costaud et croque ses bandes boules d'homme d'ordre ! Partout le bordel conséquent. Amanda qui se sauve les dents rouges de sang policier. Un journaliste qui glisse. Des flics qui frappent à l'aveugle. Les vieux qui courent à nouveau, après 30 ans d'immobilisme cérébral.

Andy Verol

Putain. Les commentaires en carton !!

Putain. Les commentaires en carton !! Sérieux les nerds de la toile, oui vous là les baltringues planqués derrière votre 17 ' vous vous sentez bien à l'abri devant votre petite fenêtre aux post-it "dimanche, dîner chez mamie" "mardi soir grosse teuf en avant première, open bar jusque 22h" "mercredi : rendre mon projet au boss ". Comment votre abandon fait tiep les petits. Il y a plus de 25 ans que l'on s'enlise dans une merde soporifique sociétale. Les banlieues qui crament, les michetons dans la rue contre un CPE. C'est quoi ça ? De la pure branlette de zinc pour un 20 h digne des programmes de Disney. Aller, continuer à vous toucher la moelle, le zboub aussi (pas trop hein, ça rend sourd asskiparè) LA REVOLUTION EST DEVANT !!

Lucie Ferraille

Des dizaines de feuilles de papier.

Des dizaines de feuilles de papier font des vols planés dans le soleil. La fenêtre, qui donne sur le jardin du Luxembourg, est grande ouverte. Il règne comme un courant d'air. Les cheveux en bataille, le grand échalas en costume gris à la coupe très fine est assis dans un énorme fauteuil de cuir rouge. Il tapote avec un mouchoir son front trempé de sueur, repeint aux UV et au fond de teint tout en fixant le plafond. Ses jambes d'échassier sont pliées et dirigées vers le plafond comme si ses genoux voulaient crever la voûte dorée.

Des mouches volent en ronflant dans la pièce.

Des tableaux très sombres représentant des militaires à tricorne ornent les murs. Il est au téléphone.

- Oui monsieur le Président... C'est vrai. Vous avez raison.

La voix au bout du fil est grave et au débit lent.

Dehors, les détonations et les hurlements se font de plus en plus denses.

Vidal

Je sais que tu ne vas pas aimer que je te dise cela.

Je sais que tu ne vas pas aimer que je te dise cela,
mais tu es une belle femme, tu es faite pour vivre
pour de bon, bon sang, tu peux m'aimer et pourtant
aller vers un homme qui n'est pas si loin, si absent,
si.....
pas aimer....
pas aimer.....
Dire.....
Non ce n'est pas je n'aime pas.....
C'est
Dans la face la douleur....Les mots poignards.....
Aimer.....pas aimer.....non.....
Un coup plutôt....Un coup dans la poitrine à chaque
mot.....
Il faut me farder alors.....
Mettre du rouge sang sur mes lèvres.....
Il faudrait enfileur une robe de mousseline
légère.....
qui caresserait mes hanches dévoilant les os saillant
du bassin
lançant deviner un ventre plat
ou on pourrait se hisser.....
monter sur des talons.....
galbes mes mollets, mes cuisses.....
marcher et me donner à cet homme
plus présent moins absent, moins si.....
Ces mains alors ces mains moins absentes, moins loin,
moins si.
Frôlerait le tissu mousseline
se plaquerait sur l'intérieur des cuisses et
dans un geste moins loin, plus présent et si.....
Il relèverait le bout de tissu
insinuerait cette main sur la peau interne de mes
cuisses.....m'effriterait, me transpercerait, me

brûlerait
je préfère encore plonger mon corps dans de l'acide
pure comme, comme peut-il ses mots.....
les écrire.....les voir écrits, ils raisonnent dans ma
tête
comme le marteau sur l'enclume que je frappais
fort, de plus en plus fort, jusqu'à avoir le bras arraché
par cette force.....
Les mots frappent, font mal, si mal.....
Je hais ce qui reste
écrit là.....
l'écrit détruit

Fole Lol

Un verre vite.

Un verre vite,
du rouge, vite
qu'il m'enivre, je ne peux supporter juste l'idée de
ces mains d'homme moins loin, moins absent, moins
si.....

Fole lol



Je n'en finis plus de ne plus dormir soit je sais pas.

Ça ne sent plus que les cocktails quasiment périmés, c'est presque déjà terminé à peine j 'suis bourré que les verres sont vidés. Je suis assis sur les marches d'escalier. Devant ce pub fermé. C'est pourri et assez froid. C'est silencieux. C'est assez déchiré par rapport à ce que papa et maman avaient programmé. C'est assez plat. Pathétique. C'est jamais prenant. C'est fermé. Toujours fermé même si je devais aller travailler. C'est clochardisé et humidifié. C'est la cour de miracles dans les cours des miracles, expulsés par les flics enragés, sus payés par l'Etat des enfants surpayés. C'est sûr. On se chie fort par éclat. Par éclaboussure sur nos frocs dégueus mendiiés dans la rue des calcinés où jamais on ne voit passer des gens sapés. Je gesticule. J'éjacule souvent dans mon froc qui pue putain pute lorsqu'une fille belle passe en pestant à mon corps découpant mes croupes en épais crevassements. Je sais pas C'est con...

Andy Verol

Je hum ! je hein ! je ssssh !

Elle se coltine avec saveur le flanc de ce mec couché comme un con sur le côté. Il agonise, militaire, fier, d' l'être, pour le meilleur et le pur de l'ambiance suck d' la boîte pourrave d' la banlieue façon techno d 'livraison poussée au maximum bass à deux baisés... Elle jump pour un coup d' cul aisé facile comme une coupe de ch'veux you see ?! Hum ! Hein ! SSssh ! On commence ensuite une fois faits les fucks de mime à causer caisse et con et culs bombés - bulbes - bidon – hein ? Hum ? Ssssh ? J'entends rien.

L'mec autant qu' la meuf sont v'nus pour péchos. Picolent ? Pour S'donner des formes et des forces. Se décortiquer de visu pour viser le bas-ventre vulgaire délibérément jeté à l'air. Hein ? Hum ? Ssssh !!! Elle sait qu'il ne faut pas aller se coucher à 5 heures quand le "bite" prend feu / Fouette / l'air Hein ?! L'alcool... L'idole ! Elle Lui pour pour une histoire déformée d'amour bidon baisée/ baiser / Entrer là-d'dans défoncé... Slut. L'encore pute.

Andy Verol

Lisse pas le hum... Ssssh....

J'écrase ma clope dans le cendar. Sur ma gueule, marquée, savatée, épuisée... par la baise de l'autre soir... Trois, quatre, cinq, six, sept, cent à me défoncer le cul. Près d'une benne à ordures, j'ai gémi sous les coups de matraques dures et rapides. Le sang a giclé et alors ??? Le sang n'était pas assez intense pour essuyer ma plaie. Il faut que tu saches... Il faut que tu saches que j'ai jamais autant joui que ce soir-là. Les matraques, hm, hm, ça m'existe ! Les matraques, h, hm, hm, ça m'existe, surtout quand elles te rentrent droit dans le cul... Il faut que tu percutes... Il faut que tu percutes que quand la verge gicle sur moi, j'en vomis de plaisir. Quoi tu veux quoi ? Eh ! Eh ! Merde ! Merde ! Où suis-je ? La benne à ordures, le palais de la baise, la défonce gratos à coups de provocs, c'est où ? Quoi ???? Eh ! Eh ! T'inquiète, tout va bien... T'es dans ton lit bien douillé avec ton mec à côté qui te regarde ahuri. Il te dit, ça va... Merde alors, tout ça, je l'ai fantasmé. Tu te lèves pour aller pisser. Quand tu baisses ta culotte taille 46, tu vois des croûtes séchées de sang et ça te rassure de te dire que tu t'es bien fait défoncer !!!

Verge

Pas de zonzon pour le militant roupillant.

Nathan est tout petit, accroché à ses instruments électroniques. Petit maniaque. C'est tout déformé à l'intérieur de Nathan qui n'attend pas que les choses adviennent. Il trifouille les boutons de partout et produit des sons étranges. Tout nu. Avec le papier peint aux fleurs orange et les petites voitures de collection sur l'étagère en pin supportant tant d'autres petites merdes. Avec le poster de Goldorak et les Bd du FC Knud - Ah ! qu'il a ri avec ça quand il était petit - et le petit lit contre le mur. Et les "dégoulinures" par dizaine, traces visibles de la grande époque où il pensait que les femmes de trente ans étaient les plus belles, comme sa mère. Et l'armoire pleine de vêtements de femme qu'il se "délit" à porter lors des soirées BEat and Partouzes à Paris. Nathan Fake et ses petites fesses pleines de boutons tout rouges qu'il trifouille dans la salle de bain, à s'en bousiller le dos. Nathan et sa peur des bruits de pas sur le parquet du couloir, lorsque sa grande sœur venait se glisser dans son plume pour peloter sa nouille. Et cette peur du grand-père qui frappe, de sa grand-mère draguant ses potes devant l'école - putain la honte - et dans le salon, le dimanche. Ses disques de Mel and Kim sur lesquels il se déhanchait sensuellement la bite à l'air. Finissant par bander comme un con. Se faisant choper par sa mère furibonde. Comme la zique de Nathan n'attend pas d'être fausse pour être claire. Ça ne veut rien dire pour les autres. Pour lui si. L'Amanda de ses putains de rêves d'époque ressemblait trop à sa soeur.

Alors il se lavait pendant des heures. Ecoutait.
Ecoutait le son de l'eau jaillissant du pommeau...

Voila le personnage posé - N'oublie jamais celui-là.
Ouais ?!

Andy Verol



L'abricot d' la meuf CRS.

L'En-France ! Yes ! LE CATACLYSME INTERNATIONAL !
Ça commence... CHut. A la caserne avant la surveillance des gauchos, c'est l'ambiance bonne baise avec la grosse du dortoir toute seule là-bas. On la vanne à table. On la bousille aux jeux. Mais la nuit, on casse gentiment la serrure et on lui rappelle sa vocation: "T'es femme CRS ? J'suis pour la féminisation de ma matraque". Cool. La musique est bonne. Le temps est bien passé. Le passe-temps, c'est intégrer la grosse dans l'escadron "si tu l' dis j' te bute j' suis marié moi". Au garde à vous le matin, chacun s'assoupit des couilles en fixant fièrement l' chef. "JAMBES SERREES SERGENT "MISS" QUIART !"

Hilaires !

Andy Verol

LOTTA CONTINUA.

Dans ta chambre, il y a une affiche de Cassavetes et une autre de Bresson, ce qui ne t'empêche pas d'aller voir le dernier Spielberg en attendant impatiemment le prochain Lynch (même si t'aimes moins qu'avant).

Dans la bibliothèque du salon, on trouve, entre Artaud et Césaire, l'intégrale de Ballard, tu adores.

L'autre fois, tu t'es offert un nouveau blouson en cuir type motard-un-peu-trop-court-t'as-passé-l'âge. Dedans, putain, tu trouves que t'as l'air cool.

Tu as autant de disques que Jeff Mills (c'est ce que te disent tes potes. En fait, tu ne le sais pas, mais tu en as plus que lui, et, la grosse différence, aussi, c'est que, toi, tu les as tous achetés !), à tel point que tu ne sais plus quoi en foutre, et, pourtant, jamais tu n'iras revendre ceux que tu n'écoutes plus.

Le dimanche matin, vous partez faire le marché bio même si c'est un peu plus loin. Et, l'après-midi, après un petit café commerce équitable (ça commence à faire beaucoup mais regarde toi, c'est juste la réalité) vous enfourchez vos mountain bikes pour une ballade en forêt.

T'essayes d'aller aux réunions de l'association le dernier jeudi de chaque mois (en plus ça tombe bien, c'est le jour de son yoga). En période électorale, tu distribues même des tracts dans les boîtes aux lettres

de ton quartier.

Tu n'as pas la télé alors tu lis la presse, t'aime bien le Canard Enchaîné. Des fois, tu fais même la folie de te payer un Charlie Hebdo.

T'es super libéré alors, pour vos 5 ans, tu te dis (enfin, t'y penses quoi !) que t'aimerais bien lui offrir un godemiché, mais t'es pas trop sûr qu'elle apprécie.

Le soir en semaine, t'allumes ton PowerBook (12 pouces, faut pas charrier quand même) et tu passes des heures à retravailler tes photos sur photoshop. Tu sais bien que ça l'énerve mais après tout, toi, tu ne dis rien quand elle lit Elle.

Parfois, la nuit, il t'arrive de rêver que tu t'enfiles Amanda, la fille de ton meilleur ami, à tout juste 18 ans et gaulée comme une vraie-salope-pardon. Là, tu l'imagines à quatre pattes et direktalatruck.

Tu vas quotidiennement sur ton blog constater que la fréquentation est en constante progression, tu sais bien que c'est puéril mais t'es quand même content.

Le mardi, après le boulot, c'est piscine, la santé avant tout.

Et, au plus profond de toi, tu ne peux t'empêcher de penser que «Et ouais ! On est des putains de révolutionnaires. »

Arturo B

En deux négociations.

Je Chauffe pas. Rendez-vous devant la porte énorme du ministère. David, Melissa, Aziz et Nico sont là avec les pancartes. Photos de baise prise il y a une semaine dans la boîte *Paradise* où l'on niquait brutalement les filles de 15-20 ans, les yeux bandés. On photographiait, on se rinçait l'œil. On buvait à mort. On rentrait pété le matin avec plein de cartes-mémoire pleines d'images stupre. Et voilà. Maintenant c'est grand format. Sur pancarte. Et c'est manif. Je fatigue. Je m'assois contre le mur. Amanda soulève sa jupe et se plante sur ma queue. Un des CRS mate en coin derrière le plexi de son casque bien propre.

Andy Verol

Baise de Rue.

... (Faut suivre un peu !)

Amanda suce tranquille la bite d'Arturo, (putain ! Elle fait ça bien, quel âge elle a déjà ?) Pendant que Nathan lui fourre sa langue bien profond, ouais ! Dans la chatte d'Amanda pas dans le trou du cul d'Arturo (même si, a priori, il ne dirait pas non), tu suis ducon (c'est valable pour toi aussi, du conne) ?

LHV, assis dans le fond, se caresse les couilles devant ce joli spectacle. Il a la bite tellement en feu qu'il ne sait plus qui est Amanda, sa fille ou sa femme : dans les deux cas, ça l'excite à mort, à tel point qu'il a l'impression que, s'il lâchait tout, il pourrait éteindre avec sa lance les 4 ou 5 bagnoles qui ont brûlé l'autre fois à Invalides. Rien que ça, mon salop !

Il n'en peut plus alors, tant pis, il fait venir Ruth (j'y peux rien ! C'est comme ça qu'elle s'appelle, point.) En claquant des doigts.

Ruth, d'origine allemande, j'vous fais rapide son portrait : 1m78, vraie blonde, des nibards bien lourds, les chevilles, comment dire ? Grandes, oui, oui, une caricature.

Il commence à lui lécher les tétons, tellement larges qu'il se dit qu'il aurait besoin d'une bouche deux fois plus grande, ça l'écœure un peu. Pour abréger le supplice, il lui plante direct son Dard Vador dans le côté obscur, assurément plus étroit que son gros puits visqueux (vu la bête), you know what I mean ! Ruth ne dit rien, mais elle frissonne du cul, c'est bon signe.

Pendant ce temps là, le mec aux lunettes, croisé tout à l'heure au bar, a posé son Leica, il a l'air un peu con (pourquoi il a retiré son froc et gardé son blouson en cuir ?), heureusement pour lui il a un sacré téléobjectif, métaphore quand tu nous tiens ! C'est pas grave, on continue : Amanda la gourmande l'a tout de suite cadré, elle se tient prête pour un gros plan.

A force de presser le tube d'Arturo, elle se retrouve avec une bonne dose d'Head & Shoulders sur les cheveux, bon ! Maintenant, c'est tout much ! Le photographe la prend sur ses genoux, sans rien demander à personne et surtout pas à Nathan qui passe gentiment son tour, pour le plus grand plaisir de la petite.

Du coup, Ruth (qui, elle non plus, n'a rien demandé,) se retrouve avec du rab' de bite de Nathan dans la bouche. Pas d'inquiétude, avec lui c'est du rapide, un, deux trois et gloup.

Voilà, c'est tout... pour l'instant. T'aimes ça ? T'en veux encore ?

Arturo B

On ne s'y croit pas trop là.

(...) Les muqueuses de Ruth au profil de la gueule du boxer de mon voisin mais sans la muselière, gonflaient gonflaient à l'astique du membre grossier d'Arturo. Il bandait large dedans dehors, dedans dehors, le Kouglof prenait tellement que sa vulve appelait à corps et à cris de chienne lubrique un second membre en rut, en Ruth. Le mec à lunettes ! Ramène ton sexe, touche-toi encore un peu. Vite mec ! Y a urgence. Deux !! Deux putains de gros membres dans cette caverne de Forêt Noire. Les poils au carré suintaient de fluides sans discontinuer. Elle s'en prenait la Ruth, le sexe d'Arturo en contact avec celui du mec à lunettes ne demandait qu'à expulser. Mais non encore et encore la Deutsch pleine jusqu'au col était aussi ouverte et attentive qu'une pro dopée au GHB. Les va et viens des deux, un coup lui, un coup l'autre frappaient de toute force ce vagin noyé de leurs foutres. Elle aimait ça et en redemandait. Ruth n'était pas ni une pute ni une salope, mais une sacrée baiseuse. Deux dans le sexe, un dans la bouche, elle assurait grave la Ruth.

Lucie Ferraille

Ça continue, encore et encore, à toi Jean Mich'...

Ca continue, encore et encore, à toi Jean Mich' :

« C'est que le début, d'accord, d'accord. »

C'est parti, gros bouffon...

LHV retire son sabre de l'étoile noire de Ruth, il entend au fond sa princesse Leila gémir. Gros zoom est en train de shooter sérieux la petite fente d'Amanda (en king-de-la métaphore-je-suis-un-poète, je replante le décor vite fait).

De son côté, ce soir, Nathan se sent comme un gros cubi bien rempli : Ruth en a avalé pas mal, mais il a décidé d'être super généreux.

Amanda, toujours conciliante dans ce genre de situation, se retrouve à quatre pattes (Eh ! Ben ! Voilà, tu vois que les rêves peuvent devenir réalité.), blouson de cuir aux commandes à l'arrière et Cubi Wan devant, se faisant enfin bouffer les couilles - un coup la petite, un coup la grosse - par cette petite salope (c'est pas moi qui le dit, c'est son père, souviens-toi ! Tu t'intéresse, merde ?) : Un après shampoing pour mademoiselle peut-être ? Nathan, serviable comme à son habitude : Hmmm ! Hunnnn !

Pendant ce temps là, Arturo n'a pas dit non à Ruth quand elle s'est approchée de lui pour lui fourrer, comme ça, direct, un doigt (un boudin, ouais !) dans le cul (tiens ! j'avais dit !).

Perdu dans la forêt noire de Ruth, le petit gars n'a de toutes façons rien vu venir, trop occupé à défricher le terrain glissant de la grande.

LHV, un peu seul comme un con, les a finalement

rejoint la bite à la main (le laser, si tu préfères, mais, bon ! Ca va, on a compris !), puis rapidement im mund von Ruth (ça tourne en rond mais c'est comme ça que ça s'est passé). Sentant, parfois, légèrement ses dents de cheval frotter sur sa queue-bien-dure-pas-très-propre, il s'imagine les lui éclater à coup de pied dans sa face.

Ca se gâte mais je fais une pause. T'inquiètes, c'est pas fini...

Arturo B

T'es relax, là ? T'installes pas, on va faire court...

Ruth a le cigare de LHV au bord des lèvres (les enfants, petite explication de texte : LHV a sodomisé auparavant notre Ruth et, là, il lui fourre son truc cracracaca dans la bouche, on imagine facilement que la bite de monsieur a un peu le goût d'étron !), ce qui ne l'empêche pas de branler-bien-serré-comme-on-aime cet enculé (ça lui a bien plu) d'Arturo qui a fini de boire sa soupe, un peu trop épaisse à son goût.

Nathan, vidé, s'est mis sous la chienne Amanda (chienne parce que toujours à quatre pattes, on ne va pas faire compliqué non plus !) pour la téter, ce qui la fait gémir encore plus. Blouson de cuir passe la cinquième, Amanda décolle. Elle se retourne et prend le levier de vitesse du commandant en bouche pour qu'il atterrisse en douceur. Nathan est parti se rhabiller.

Ruth a achevé le boss LHV et a fait son petit rot en soulageant Arturo.

Sur le chemin du retour, ils regardent, à travers les vitres fumées de la Limousine, les rues vides de Paris et ils ont tous en tête la même pensée : Bbeh... BBBai... Baaiser ... Baiser dans la rue... Baise de rue.

Quoi ? Bah ! Ouais ! C'est comme ça que ça se termine ! J't'emmerde.

Arturo B

**Création Du collectif *Hirsute. Existence Libre et
Enervée.* <http://hirsute.hautetfort.com>**

Première parution/Avril 2006